



## Perspectives chinoises

2009/3 | 2009  
L'impasse au Tibet

---

# Nara Dillon et Jean Oi, (éd.), At the Crossroads of Empires. Middlemen, Social Networks, and State-Building in Republican Shanghai

Marie-Claire Bergère

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5321>  
ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009  
ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Marie-Claire Bergère, « Nara Dillon et Jean Oi, (éd.), At the Crossroads of Empires. Middlemen, Social Networks, and State-Building in Republican Shanghai », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/3 | 2009, mis en ligne le 16 octobre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5321>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Nara Dillon et Jean Oi, (éd.), At the Crossroads of Empires. Middlemen, Social Networks, and State-Building in Republican Shanghai*

Marie-Claire Bergère

---

- 1 Un livre de plus sur Shanghai et son histoire ! Il regroupe des chapitres rédigés par des vétérans des études shanghaiennes et par quelques nouveaux venus : jeunes historiens ou spécialiste chevronnée d'autres domaines, comme Jean Oi. Son objectif, nous disent les auteurs, est de « jeter sur Shanghai un regard neuf » (p. 5) : quel ciment, se demandent-ils, assure la cohésion d'une ville divisée entre de multiples communautés, prospérant « au carrefour des empires » (chinois, britannique et français) et échappant dans une large mesure au contrôle d'un État national ? Il faut chercher la réponse dans le rôle pivot joué par de riches notables qui, conjuguant des activités multiples - économiques, philanthropiques, culturelles, politiques - assurent la liaison entre les divers réseaux structurant la société urbaine. Loin de freiner la construction d'un État moderne en occultant la division entre société et pouvoir, la coopération négociée des notables shanghaiens, chefs mafieux compris, avec les fonctionnaires offre au contraire un modèle spécifique et efficace de partenariat public/privé au service de la population.
- 2 Ces thèmes en réalité ne sont pas neufs. Ils sont repris ici sous la plume même des historiens qui ont été parmi les premiers à les identifier et à les explorer. Brian Martin nous redit l'importance du rôle joué par Du Yuesheng et la Bande verte (chapitre 4) et Yeh Wen-hsin celle de l'action menée par l'éducateur Huang Yanpei et sa Société pour l'enseignement professionnel (chapitre 2) . Parks Coble nous rappelle le rôle fédérateur du mouvement du Salut national (chapitre 6) et Jefferey Wasserstrom nous donne quelques portraits de Shanghaiens cosmopolites capables de faire le lien entre communautés étrangères et chinoise (chapitre 10). Elizabeth Perry élargit sa réflexion sur le monde ouvrier, tentant de cerner la mise en résonance des réseaux de solidarité

traditionnels avec les partis dotés d'une idéologie et d'un programme politique lors des mobilisations de masse du 4 mai 1919, du 30 mai 1925 et des grèves révolutionnaires de l'automne 1926 et du printemps 1927 (chapitre 5). Bryna Goodman poursuit son étude des associations régionalistes en analysant la manière dont celles-ci s'adaptent au nouveau contexte politique des années 1930 (chapitre 8)

- 3 Les jeunes historiens apportent le fruit de leurs récentes recherches. Dans le chapitre 3, Kuiyi Shen s'intéresse à la personnalité de Wang Yiting, entrepreneur, philanthrope, peintre, dévot bouddhiste et homme politique. Tout historien de Shanghai a forcément rencontré ce notable omniprésent dans la société des années 1910-1930. Mais, à ma connaissance, c'est la première fois qu'est ainsi détricoté l'écheveau compliqué de ses activités et de ses relations, l'entrecroisement des multiples associations qu'il fonde, dirige, anime, finance. On ne peut qu'admirer la patience et la minutie que met l'auteur à rassembler les morceaux du puzzle. Accumulation d'informations factuelles, le chapitre est de lecture quelque peu austère, mais propose une illustration précise et concrète des réalités auxquelles renvoie le terme si galvaudé de *guanxi* (relations personnelles).
- 4 En étudiant le procès fait en 1935 à l'hebdomadaire *La Vie Nouvelle (Xinsheng Zhoukan)* et à son éditeur Du Zhongyuan, Sei Jeong Chin éclaire les mécanismes qui ont permis à une publication violemment antijaponaise de survivre pendant plusieurs années à la rigoureuse censure qu'exerce le gouvernement de Chiang Kai-shek, contraint de pratiquer une politique d'apaisement à l'égard de l'envahisseur (chapitre 7). L'interdépendance entre fonctionnaires, élites politiques et journalistes brouille l'opposition entre État et société en même temps qu'elle donne aux opposants politiques la possibilité de s'exprimer.
- 5 Dans son vigoureux essai sur « La Politique de la philanthropie » à Shanghai de 1932 à 1949 (chapitre 9), Nara Dillon analyse les contributions conjointes des réseaux sociaux et des agences gouvernementales dans l'organisation des secours aux victimes de l'invasion japonaise, des guerres civiles, des crises économiques et des catastrophes naturelles. Elle montre tout ce que l'action des pouvoirs publics doit à celle associations dans les années 1930 et combien l'affaiblissement de ces associations et de leurs dirigeants conduit après la Seconde Guerre mondiale à une victoire illusoire d'un État providence désireux, mais incapable, d'assurer seul la responsabilité de sa politique sociale.
- 6 Ces contributions sont autant de variations sur des thèmes connus qu'elles précisent et enrichissent ; sans être véritablement neuf, le regard est perçant. On peut se demander toutefois si l'analyse ne trouve pas ici ses limites méthodologiques. Une chose est d'affirmer que le fonctionnement de la société repose sur le rôle pivot de quelques personnalités riches et charismatiques. Une autre est de déchiffrer l'accumulation des multiples contacts et démarches sur lesquels se fonde l'action de telles personnalités. L'histoire des *guanxi* est dans les détails, le ponctuel, l'impondérable. Mais les historiens et leurs lecteurs sont-ils vraiment prêts à accueillir un retour à la chronique ?